



Guide Index® Morningstar® 2016

Pour démarrer

Recherche sur les marchés Morningstar 2016

Table des matières

Croissance des placements
Chutes et reprises
Inflation
Taux d'imposition
Espérance de vie
REER/CELI
Dollar canadien contre dollar américain
Risque et rendement sur des périodes mobiles

Le Tableau Index® Morningstar® met en évidence les principes essentiels du placement comme le risque et le rendement, la diversification, les chutes et les reprises, l'espérance de vie et l'inflation, tous les concepts qui peuvent mettre en évidence les avantages d'une approche du placement à long terme.

Survol

- ▶ Les actions américaines à grande et petite capitalisations ont fourni le rendement le plus élevé et l'augmentation la plus importante de la richesse au cours des 66,5 dernières années.
- ▶ Les actions canadiennes ont fourni le rendement le plus élevé, mais ont aussi montré le risque le plus élevé parmi les catégories d'actifs canadiens depuis 1950.
- ▶ Le portefeuille équilibré fournit un rendement comparable à celui des actions canadiennes, mais comporte un niveau de risque plus proche de celui des obligations canadiennes depuis 1950.
- ▶ Le pire rendement sur 5 ans du portefeuille équilibré depuis 1950 est positif.
- ▶ Le marché a chuté de 16,5 % entre avril 2011 et septembre 2011. Au mois de juin 2016, le marché boursier s'est complètement rétabli et a connu une hausse supplémentaire de 14 %.
- ▶ Au cours des 10 dernières années, les placements dans les bons du Trésor ont à peine réussi à se maintenir au niveau de l'inflation.
- ▶ Aujourd'hui, un retraité de 65 ans peut avoir à considérer un plan d'investissement sur 20 ans (voire plus), parce que l'espérance de vie a augmenté depuis les années 50.

Croissance des placements

Le Tableau Index® Morningstar® 2016 illustre la croissance de 100 \$ investis dans six grandes catégories d'actifs, un portefeuille équilibré et l'inflation remontant à 1950 et jusqu'à juin 2016. Le graphique à ligne illustre les chiffres de richesse finale et les rendements annuels composés pendant cette période. Ces chiffres sont illustrés dans le tableau ci-dessous.

Annexe 1 Croissance de 100 \$ (De janvier 1950 à juin 2016)

	Richesse finale (\$)	Rendement annuel composé (%)
Actions américaines à petite capitalisation, en CAD	535 027	13,8
Actions américaines à grande capitalisation, en CAD	142 595	11,5
Indice de rendement global S&P/TSX	49 866	9,8
Portefeuille équilibré (60 % actions, 40 % titres à revenu fixe)	42 805	9,5
Indice FTSE TMX obligations à long terme (précédemment DEX)	12 729	7,6
Certificats de placement garanti de 5 ans	6 026	6,4
Bons du Trésor du Canada à 91 jours	3 185	5,3
Inflation	1 058	3,6

Source: Morningstar, Inc.

Ce tableau fournit des informations historiques sur les caractéristiques de rendement de diverses catégories d'actifs. Les actions américaines à petite capitalisation ont fourni le rendement le plus élevé (13,8 %) et le plus gros accroissement de richesse (535 027 \$) depuis 1950. Comme l'image l'illustre, les placements à revenu fixe n'ont fourni qu'une fraction de la croissance fournie par les actions. Toutefois, les rendements plus élevés atteints par les actions sont associés à un risque beaucoup plus grand, qui peut être identifié par la volatilité ou la fluctuation des lignes du graphique. Le portefeuille équilibré fournit un rendement comparable à celui des actions canadiennes (9,5 %), mais à un niveau de risque plus rapproché de celui des obligations canadiennes (10,2 %) depuis 1950.

Rendements composés annuels par décennie

La décennie la plus fructueuse pour les actions américaines à grande capitalisation a été les années 1990 (20,8 %), et la pire, les années 2000 (−4,0 %). Les actions canadiennes, quant à elles, ont connu la décennie la plus fructueuse dans les années 50 (12,7 %) et la pire dans les années 2000 (5,6 %). La meilleure période de 10 ans pour les obligations a été les années 1980, avec un rendement annuel composé de 13,7 %. Au cours des années 2000, les obligations ont produit le meilleur rendement parmi toutes les catégories d'actifs: 7,8 %. Il est intéressant de remarquer que les bons du Trésor ont connu leur meilleure décennie dans les années 80 avec un rendement de 11,9 %.

Rendements en pourcentage

Le tableau des rendements en pourcentage montre les caractéristiques du risque et de rendement des six grandes catégories d'actifs, du portefeuille équilibré et de l'inflation, et les actions mondiales excluant les actions américaines. Comme cela est prévu dans un marché efficient, les catégories d'actifs montrant des rendements plus élevés sont liées à un risque plus élevé.

Les actions à petite capitalisation ont eu le rendement le plus élevé mais ont affiché aussi le plus haut niveau de risque (24,5 %) des catégories d'actifs montrées depuis 1950. Bien que les actions soient souvent considérées comme des placements risqués, les gains à long terme ont aussi prouvé qu'ils compensaient les pertes à court terme pour l'investisseur à long terme. Comme le tableau des pourcentages de rendement l'illustre, toutes les catégories d'actifs ont enregistré des rendements positifs au cours de toutes les périodes analysées (sauf un an). On peut quelques fois s'attendre à des pertes à court terme, même pour les placements à revenu fixe, bien qu'ils soient généralement considérés moins risqués que les actions. Avec un long horizon de placement, toutefois, les pertes pourraient éventuellement être récupérées.

Tous les actifs contiennent un certain degré de risque. Toutefois, certains actifs sont considérés plus volatils (risqués) que d'autres.

Si vous souhaitez des rendements potentiels à long terme, vous devez accepter les niveaux élevés de volatilité liés aux types de catégories d'actifs qui produisent ces rendements.

Chutes et reprises

Le tableau met en évidence les récessions américaines et canadiennes. Les zones ombrées en gris foncé représentent les récessions canadiennes, et les barres bleu clair en haut représentent les récessions américaines selon le National Bureau of Economic Research (NBER). Il y a eu six récessions (aux États-Unis et au Canada) depuis 1950. Le S&P/TSX a perdu 43 % de sa valeur au cours de la récente crise financière mondiale. Toutefois, l'histoire montre que les reprises suivent d'habitude les contractions. Cela est évident comme le révèlent les rebonds des rendements des catégories d'actifs en 1967, 1982, 1991 et 2003. Une approche de placement disciplinée est encore la meilleure stratégie pour gérer les chutes boursières. Rester fixé sur un plan d'investissement à long terme peut permettre aux investisseurs de participer aux relances.

Produit intérieur brut

Le PIB mesure la valeur de tous les biens et services finaux produits au sein d'un pays au cours d'une année donnée. Les placements étrangers directs et les exportations sont souvent considérés comme les deux grands moteurs de la croissance économique. Parce que le PIB mesure la production totale d'une nation, il peut offrir un aperçu de la condition économique d'un pays. Un PIB croissant indique une expansion économique. D'un autre côté, deux trimestres consécutifs de PIB négatif signalent une récession canadienne, représentée par la zone grise ombrée en arrière-plan.

Le tableau à barres illustre les chiffres du PIB trimestriels depuis 1950. Comme on le voit, au début des années 1980, le Canada a connu une chute de son PIB pendant six trimestres consécutifs. Après la récession du début des années 1990, le Canada a traversé plusieurs périodes de PIB positif. Récemment, toutefois, cette croissance s'est ralentie, car de nombreux pays ont été frappés par la récession mondiale de 2007–2009, et le Canada n'y a pas échappé. Les dernières données révèlent un chiffre positif du PIB pour le premier trimestre de 2016 et une estimation négative pour le deuxième trimestre.

Or et pétrole

Il est aussi intéressant d'étudier le prix des marchandises, comme l'or et le pétrole, dans des conditions boursières différentes. L'or, par exemple, est considéré un investissement relativement sûr lorsque les conditions boursières sont mauvaises, comme l'indique clairement l'augmentation des prix au cours des périodes de récession définies par le NBER. Le prix de l'or a atteint un sommet de 1 895 \$ en septembre 2011, baissé jusqu'à 1 049 \$ en décembre 2015, puis remonté à 1 325 \$. Les investisseurs ont la possibilité de détenir des actions qui appartiennent à une firme dont le revenu provient de la vente de ces marchandises physiques.

Le cours du pétrole a augmenté de 2000 à 2009 en raison de multiples facteurs d'interaction : politiques, économiques et mondiales. L'accident pétrolier de 2010 a encore augmenté l'incertitude d'un marché déjà volatil. Il semble que la production mondiale de pétrole ait stagné depuis 2005, et les options que présentent les énergies de rechange ne peuvent pas encore produire suffisamment pour égaler la consommation mondiale de pétrole. De plus, des tentatives de réduire cette consommation n'ont été que modérément efficaces.

Expansions, contractions et reprises

Il y a eu 18 contractions du marché (définies par une période de temps pendant laquelle le marché boursier a chuté de 10 %, voire plus, par rapport à son sommet) depuis 1950. Ces chutes se produisent de temps en temps et ont des durées diverses. Une période de contraction est habituellement suivie d'une période de reprise, représentée par le nombre de mois écoulés du creux d'une contraction à son pic précédent.

Une expansion mesure le rendement subséquent de l'indice à partir de la reprise jusqu'à ce qu'il atteigne le niveau du prochain sommet avant une autre chute de 10 %. Depuis le début des années 2000, les contractions et les reprises ont joué un rôle dominant, ce qui a donné aux investisseurs le sentiment d'un marché boursier léthargique. Une contraction boursière a commencé en août 2000, suivie par une reprise de 34 mois, une expansion et une nouvelle contraction en mai 2008. Pas d'expansion cette fois-ci, et une autre contraction immédiatement, en mars 2011. Le marché s'est rétabli en octobre 2013, et a connu depuis lors une hausse de 14 %.

Une approche de placement disciplinée est encore la meilleure stratégie à adopter durant les ralentissements boursiers.

Rester concentré sur une stratégie de placement à long terme peut permettre aux investisseurs de participer aux reprises.

Inflation

L'inflation (mesurée par l'indice des prix à la consommation) est communément définie comme l'augmentation des prix des biens et des services avec le temps. L'inflation, la hausse des prix, érode chaque dollar gagné sur vos placements. En ne tenant pas compte de l'impact négatif qu'a l'inflation sur les rendements des placements, vous pourriez courir le risque de surestimer votre pouvoir d'achat futur. Prenez par exemple le cas du timbre-poste. Dans les années 50, un timbre de première classe coûtait environ 4 cents; de nos jours, le même timbre coûte 85 cents.

Au Canada, les années 1970–1980 ont connu des périodes d'inflation élevée en raison de la crise pétrolière. Le pétrole est passé à 38,34 \$ le baril en 1981. L'inflation au cours de cette période a été supérieure à 10 %. Plus récemment, l'inflation a été relativement faible, de 2 % à 3 %. À long terme, toutefois, comme dans le cas d'une retraite dans 30 ans, une augmentation de prix annuelle de 3 % peut avoir un impact énorme sur la situation financière d'un investisseur. Les investisseurs préparant leur retraite feraient bien de prévoir un taux d'inflation supérieur à 3 %.

Taux préférentiel

Les hauts et les bas de l'économie affectent la capacité qu'ont les banques, les sociétés et les consommateurs de dépenser de l'argent ou de fournir des biens et services. Par exemple, quand l'inflation est élevée, la Banque du Canada peut agir en augmentant le taux préférentiel, ce qui rend l'argent plus cher à emprunter. Du milieu à la fin des années 1970 et au début des années 1980,

l'inflation a beaucoup augmenté et le chômage était élevé. Cela se voit particulièrement bien au début des années 1980, lorsque le taux préférentiel a atteint un sommet record de 22,75 %. De même, lorsque l'inflation est basse, la Banque du Canada peut diminuer le taux préférentiel. Les changements du taux préférentiel aident à stimuler l'économie ou la ralentir.

Salaires et emploi

Le Canada a traversé des récessions économiques au début des années 1980 et 1990. Cela a conduit à des taux de chômage élevés de 12,7 % en 1984 et de 11,6 % en 1992. Le chômage est à 6,8 % en juin 2016. Dans les années 1960, le salaire minimum horaire était de 1,00 \$/h. À présent, le salaire minimum horaire au Canada (Ontario) est de 11,00 \$/h.

Taux d'imposition

Il est important de tenir compte des considérations fiscales lorsque l'on investit, surtout pour les investisseurs qui sont dans les fourchettes d'imposition les plus élevées. Les impôts sur le revenu peuvent créer une différence importante entre vos rendements avant et après impôt, et il est donc important d'être au courant de leur impact potentiel. Au début des années 70, le taux marginal d'imposition maximal pour l'Ontario est tombé de 82,4 % à 59,5 %. En 2016, le taux marginal d'imposition maximal est passé de 49,5 % à 53,5 %.

Espérance de vie

Le risque lié à la longévité est la possibilité qu'une personne vive plus longtemps que son épargne-retraite. Tenir compte du risque de longévité dans la planification de sa retraite est plus important que jamais parce que de nos jours, les gens vivent beaucoup plus longtemps qu'au cours des générations précédentes en raison des progrès de la médecine, des régimes alimentaires et de la technologie. Le tableau illustre l'espérance de vie des hommes et des femmes depuis 1950. Comme l'image le montre, l'espérance de vie moyenne dans les années 50 était de 66,5 ans pour un homme et 71 ans pour une femme. En 2009, les taux moyens d'espérance de vie actuels sont de 78,8 ans pour un homme et 83,3 ans pour une femme. Alors que les gens vivent plus longtemps, ils devraient planifier des investissements qui, eux aussi, dureront plus longtemps.

REER (Régime enregistré d'épargne-retraite) et CELI (Compte d'épargne libre d'impôt)

Un REER est un compte de placement principalement conçu pour les économies en vue de la retraite. En tant que véhicules d'épargne-retraite régis par le gouvernement du Canada, les REER présentent des avantages fiscaux spéciaux. La cotisation annuelle au REER peut réduire le montant de l'impôt sur le revenu payé lors d'une année donnée et l'argent mis de côté peut avoir un potentiel de croissance à imposition différée pendant plusieurs années. À la fin des années 50, la cotisation au REER a débuté avec une limite annuelle de 2 500 \$. Ce chiffre s'est accru au fil des années. Plus récemment, la limite de la cotisation annuelle a été fixée à 25 370 \$ pour 2016.

Les CELI, introduits en 2009, sont des comptes d'épargne enregistrés à des fins générales qui permettent aux cotisations et aux plus-values d'investissements de ne pas être imposées. Contrairement

aux REER, les cotisations annuelles aux CELI ne sont pas déductibles des impôts et ne réduiront pas le montant d'impôt sur le revenu exigible pour une année particulière. La limite pour les CELI a été fixée à 5 500 \$ pour 2016.

Les retraités sont confrontés à de nombreux risques pendant leur retraite, notamment le risque lié à la longévité, le risque d'inflation et le risque de volatilité des marchés.

Le risque lié à la longévité est peut-être l'un des plus grands risques que les investisseurs rencontrent lorsqu'ils prennent leur retraite.

Dollar canadien contre dollar américain

La conversion des devises peut affecter le rendement d'un titre étranger parce que les taux de change étrangers fluctuant constamment avec les changements de l'offre et de la demande dans les devises de tous les pays. Le graphique intitulé Dollar canadien en dollars américains illustre la relation entre les deux devises. Conformément à cette illustration, le dollar canadien a chuté par rapport à son homologue américain pendant la plus grande partie des années 1990, ce qui peut être attribué au boom technologique aux États-Unis pendant cette période. En janvier 2002, le dollar canadien a touché le fond par rapport au dollar américain, à 0,6202 \$. La valeur du dollar canadien a connu une hausse brutale en 2007 en raison de la force persistante de l'économie canadienne (et, d'un autre côté, du ralentissement de l'économie américaine). Au cours de cette période, le dollar canadien est monté jusqu'à 1,0852 \$ par rapport au billet vert. Pour les investisseurs, il est important de comprendre que les fluctuations de devises affectent les rendements atteints par les investisseurs locaux et sont souvent différents de ceux des investisseurs canadiens, même si les deux catégories d'investisseurs placent leur argent dans les mêmes titres.

Risque et rendement sur périodes mobiles

Le graphique « Risque et rendement sur périodes mobiles » examine comment les taux de rendement pour les trois catégories d'actifs et un portefeuille équilibré ont varié sur différentes périodes de détention. Auparavant, des plus longues périodes de détention ont généralement abouti à une probabilité de perte inférieure.

Survol

- ▶ Investir à long terme réduit la probabilité de pertes : depuis 1950, sur 559 périodes mobiles de 20 ans, aucun rendement n'est négatif pour les actions canadiennes, les actions américaines, les obligations canadiennes et le portefeuille équilibré.
- ▶ Le pire rendement du portefeuille équilibré depuis 1950 est positif sur des périodes de détention de 5 ans, 10 ans et 20 ans.
- ▶ Le risque (illustré par la fourchette des rendements) varie entre les différentes catégories d'actifs et selon les périodes de détention. On note que le risque le plus élevé est celui des actions détenues sur des périodes plus courtes. Il diminue avec les périodes de détention les plus longues.

- Même en considérant des périodes de détention d'un an, le portefeuille équilibré aurait affiché un gain 81 % des fois depuis 1950.

Les périodes mobiles représentent une série de chevauchements, de périodes consécutives de rendements (12 mois, 36 mois, etc.). Par exemple, en examinant les périodes mobiles de 12 mois, la première période mobile est de janvier à décembre 1950, la deuxième de février 1950 à janvier 1951, et ainsi de suite. Un investisseur détenant des actions canadiennes durant seulement un an a historiquement généré un gain 73,3 % du temps, ce qui représente 577 périodes mobiles sur 787 depuis 1950. Parmi toutes ces périodes d'un an, le pire pour les actions canadiennes a pris fin le 30 juin 1982. Cette année-là a vu pour les actions canadiennes une chute d'un placement initial de 100 \$ à 61 \$, soit une perte de 39,2 %. Il est intéressant de constater que la meilleure année pour les actions canadiennes a commencé immédiatement après, et s'est terminée le 30 juin 1983. Cette année-là a vu pour les actions canadiennes une augmentation d'un placement initial de 100 \$ à 187 \$, soit un gain de 86,9 %.

En revanche, acheter des actions canadiennes et les garder pendant 20 ans, à partir de n'importe quelle période depuis 1950, aurait produit des rendements positifs (c.-à-d. aucune perte) pendant chacune des 559 périodes mobiles de 20 ans. Le 31 octobre 1997 a marqué la fin de la période des 20 meilleures années depuis 1950. Un placement initial de 100 \$ investi dans les actions canadiennes le 1er novembre 1977 a atteint une valeur finale de 1 408 \$ jusqu'au 31 octobre 1997, un rendement annuel composé de 14,1 % par an. La pire période de 20 ans s'est étendue du 1er juin 1957 au 31 mai 1977, durant laquelle un placement initial de 100 \$ a augmenté de 6,2 % par an pour atteindre une valeur finale de 334 \$.

Le risque (et la probabilité de perdre de l'argent) tend à diminuer avec le temps. Le risqué est décrit dans le graphique en montrant la grandeur des fourchettes de rendement. Ces fourchettes de rendement deviennent de moins en moins larges pour toutes les catégories d'actifs et le portefeuille au fur et à mesure que la période de détention augmente d'un an à 20 ans. Sur des périodes de détention de 20 ans, en fait, les rendements pour toutes les catégories d'actifs ont été positifs. ■■



1 rue Toronto, bureau 500
Toronto (Ontario)
M5C 2W4

©2016 Morningstar. Tous droits réservés. Les informations, données, analyses et opinions ci-incluses ne constituent pas des conseils en placements, sont fournies uniquement à des fins d'information et non en tant qu'offre d'achat ou de vente de quelque valeur mobilière que ce soit, et ne sont pas réputées être correctes, exhaustives ou exactes. Les opinions exprimées s'appliquent à la date où elles ont été émises et peuvent être modifiées sans préavis. Sauf dans la mesure où la loi l'exige, Morningstar ne sera pas tenue responsable pour toute décision de transaction ou de tout dommage ou autre perte découlant de, ou connexe à, ces informations, données, analyses ou opinions ou leur usage. Les informations contenues dans le présent document sont la propriété exclusive de Morningstar et ne peuvent pas être reproduites, en totalité ou en partie, ou utilisées de quelque manière que ce soit, sans le consentement écrit préalable de Morningstar.